

LE GAULLISME, MORALE DES ÉPREUVES

Le paradoxe des Français Libres, c'est qu'ils furent tout ensemble les enfants de la révolte et de la discipline. Ils étaient de tout poil et de tous âges ; ils arrivaient qui de la glèbe, qui de la ville et qui de la côte, qui de l'étal, du comptoir ou de l'atelier, qui du guichet d'administration, du banc d'université ou des rangs de l'armée ; leurs mains sentaient la terre ou la limaille, le varech ou l'encre d'imprimerie ; beaucoup croyaient en Dieu, beaucoup n'avaient pas de nom à mettre sur leur croyance ; les sangs les plus divers irriguaient leur volonté ; certains venaient d'une France si lointaine qu'ils n'avaient jamais foulé le sol de la métropole. Ne parlons pas de leurs couleurs politiques ; elles allaient du blanc-bleu au rouge-noir en passant par toutes les nuances et toutes les variations.

Ce qui les unissait, ce qui les faisait semblables dans leur disparate, c'était cette double disposition, cette combinaison de deux éléments apparemment antinomiques et pourtant parfaitement complémentaires : la rébellion à un ordre imposé, l'obéissance à un ordre choisi. Avec les risques et les sacrifices implicites, consciemment acceptés.

Peut-être faut-il reconnaître là deux traits constitutifs, venus du fond de l'histoire nationale et dont la conjonction a fait l'essentiel du tempérament français ; d'une part, la tendance gauloise à l'insoumission, d'autre part, la vocation romaine à la rigueur civique. Ces deux pulsions, ces deux influx innervent la France au long des siècles, et reparaissent avec évidence en chaque période de drame. Séparés, ils produisent, l'un la division et l'anarchie, l'autre l'appétit de la dictature. Combinés, ils font les Français exemplaires. Généralement, il faut un homme, un conducteur d'hommes, pour opérer, et d'abord dans sa propre nature, cette étrange fusion.

Ce que les Français Libres avaient en commun, c'était une hérédité de civilisation.

Le refus sans espérance est vain, comme est stérile l'espérance sans action. Le premier geste du gaullisme fut un refus, mais ce fut aussi un appel. La morale gaulliste s'est faite en marchant. Elle est la morale des épreuves.

Croyez-vous qu'elle serait devenue si célèbre, la "certaine idée de la France", et qu'elle aurait été si efficace, si elle n'impliquait pas une certaine idée de l'homme ?

Le gaullisme est fondé sur une attitude spiritualiste qui postule que le ressort des grands accomplissements est dans l'âme et le caractère des hommes. Le gaullisme est une ardeur qui se communique à l'Histoire. Et par là il est la seule attitude politique moderne opposable au marxisme.

Ce qui n'exclut pas, si se lèvent des ouragans, que l'on ne revoie, côte à côte, des gaullistes et des marxistes, comme ce cela fut naguère.

Le gaullisme est rassembleur, mais non de partis ou de factions ; il est rassembleur des hommes de même tempérament dans tous les partis.

"Il faut accepter de tout perdre ; le risque ne se divise pas." Cette formule de De Gaulle, elle aurait pu servir de devise à toute la France Libre. Car chacun qui le rejoignit avait accepté de tout perdre, maison, foyer, famille, métier, profession, et les paysages de son enfance et le sol même du pays. Il s'en allait avec l'idée de la France, et rien d'autre que le vêtement dont il allait habillé. Une quasi-nudité. Bien sûr, il y avait la part d'aventure incluse dans la notion du risque. Les meilleurs d'entre nous furent des aventuriers du devoir.

La première des responsabilités est la responsabilité de soi-même, le non-rejet sur autrui, ou sur le corps social, de ce qui nous incombe. Dans les moments de drame, la liberté consiste dans la capacité de se donner des ordres à soi-même.

On ne doit jamais redouter d'être seul. L'origine historique du gaullisme est un acte d'homme seul. Et toute la France Libre fut une convergence de déterminations solitaires.

On ne doit jamais redouter d'être minoritaire. Des combattants des Thermopyles aux aviateurs de la bataille de Londres, tous les grands exemples de l'Histoire ont été donnés par des petits nombres. La morale des épreuves est forcément une morale d'élite.

Jamais les Français Libres, jamais les volontaires de 40 à 45 ne se sont qualifiés eux-mêmes de "gaullistes historiques". Ce sont les adversaires du gaullisme qui les ont appelés ainsi, ce qui est manière de les repousser dans de glorieuses oubliettes. Leur présence, évidemment, dérange : ils sont la mémoire.

Si le gaullisme n'était qu'un accident magnifique, mais limité à un seul moment d'un seul pays, s'il n'était pas un enseignement et une éthique, y aurait-il aujourd'hui tant d'hommes et de peuples de par le monde à le prendre pour référence ?

À voir sur quelle pente glisse la France, à voir vers quelles tornades se dirige le monde, à deviner les conflits qui s'apprêtent, à discerner les craquements qui se produisent dans les armatures de la civilisation, tout nous assure, tout nous affirme que nous aurons encore à user de la morale des épreuves. Et si nous devons être sauvés, c'est par elle, sachons-le bien, et par elle seulement que nous le serons.

Maurice Druon

Ancien ministre

Secrétaire perpétuel (h) de l'Académie française

La Revue de la France Libre, 1976

Le Lien n° 20 - 2007